



La parole du Rav

Rav Yehiel Brand

« D.ieu dit à Avram : Va-t'en de ton pays, de ta patrie, et de la maison de ton père, dans le pays que Je te montrerai. Je ferai de toi une grande nation, et Je te bénirai ; Je rendrai ton nom grand, et tu seras une bénédiction[1]. »

Les hommes de la génération d'Avraham étaient des idolâtres. Ils ne croyaient qu'aux idoles fabriquées par des humains[2], et même ceux qui reconnaissaient l'existence d'un D.ieu – « Car depuis le lever du soleil jusqu'à son couchant, Mon nom est grand parmi les nations[3] » – ne voulaient avoir affaire qu'à de soi-disant intermédiaires, qu'ils nommaient « dieux ». C'était eux qui étaient censés satisfaire à leurs besoins, nourriture, pluies, et leur faire gagner des guerres, etc. Pourtant, à l'époque d'Avraham comme à celles qui le précédèrent, quelques individus avaient reçu une tradition de l'existence d'un vrai D.ieu, mais craignant la violence des idolâtres, ils gardaient cette foi pour eux. Avraham n'avait pas reçu cette tradition, mais après avoir purifié son cœur de toute scorie[4], il découvrit Hachem par sa propre réflexion[5]. Il reconnut D.ieu dans Sa dimension absolue, et comprit l'erreur de l'humanité concernant ces intermédiaires. Lorsque nous commençons notre prière, nous l'introduisons par ces mots : « Béni sois Tu, Éter-nel, notre D.ieu, le D.ieu de nos ancêtres, le D.ieu d'Avraham... » Cela pour préciser que nous ne demandons rien à un quelconque intermédiaire, qu'il soit un ange ou toute autre force créée par le vrai D.ieu absolu.

A Avraham succédèrent son fils Itshak, puis son fils Yaacov : et voilà les trois Patriarches, ancêtres du peuple juif. Chacun d'eux se rapprocha de D.ieu d'une manière spécifique. Avraham découvrit le Hessed absolu : la Bonté de D.ieu. Itshak le Din : Sa rigueur. Et Yaacov le Emet : Sa vérité. Nous continuons alors la prière en disant : « ... Le D.ieu d'Itshak et le D.ieu de Yaacov, le D.ieu grand, le fort et le redoutable, le D.ieu supérieur... »

Dans le verset cité plus haut, Hachem avait promis à Avraham de lui donner un fils et un petit-fils – fondateurs du peuple juif – qui Le reconnaîtraient : « D.ieu dit à Avram... Je ferai de toi une grande nation, et Je te bénirai ; Je rendrai ton nom grand, et tu seras une bénédiction. "Je ferai de toi une grande nation" signifie que le monde dira : le D.ieu d'Abraham ; "Je te bénirai" signifie qu'on dira : le D.ieu d'Itshak ; "Je rendrai ton nom grand" : on dira : le D.ieu de Yaacov[6]. » Cette première Berakha, qui introduit les 18 bénédictions de la Amida s'appelle Birkat Haavot : la bénédiction des Patriarches, et elle est

essentielle. Si on prie sans concentration, on est quitte à postériori, sauf si on n'était pas concentré durant la Birkat Ha'avot[7]. On la termine en disant : « Béni sois-Tu, Éter-nel, bouclier d'Avraham », sans mentionner ni Itshak ni Yaacov. Pourquoi ? Car le verset cité s'achève par « et tu seras une bénédiction ». Cela signifie : c'est toi, Avraham, qui es le principal de la bénédiction, et non Itshak et Yaacov[8]. En quoi le mérite d'Avraham est-il supérieur ? C'est qu'il naquit entouré d'idolâtres, et que son effort pour découvrir D.ieu est inégalé. A présent, essayons de comprendre ce que signifie : "D.ieu est son bouclier".

La Torah nous rapporte que les quatre rois – cités dans la paracha Lekh lekha – vainquirent les cinq rois et devinrent les maîtres du Proche-Orient. Mais Loth, neveu d'Avraham fut fait prisonnier. Abraham se mobilisa alors et il les battit, et tous le reconnurent comme « prince divin[9] ». Il reçut aussi la visite de son ancêtre, le vénérable vieillard Chem, le tsadik, fils de Noah et prophète, qui dirigeait depuis des siècles une Yeshiva à Jérusalem. Il y enseignait la foi en un D.ieu unique et Ses lois, mais redoutant la férocité des idolâtres, il évoluait en cercle fermé. Admirant le courage prodigieux et le succès triomphal d'Avraham – son arrière-arrière-petit-fils – sur les mécréants, il le bénit ainsi : « Béni soit Avram par le D.ieu, le Maître du ciel et de la terre... qui a livré tes ennemis entre tes mains[10]! »

Mais ayant tué tellement de personnes, Avram craignait que le profit des miracles lui fasse perdre ses mérites et qu'il n'ait pas de descendance. D.ieu le rassura alors : « Avram, ne crains point ; Je suis ton "bouclier", et ta récompense sera très grande... Ce n'est pas... qui sera ton héritier, mais c'est celui qui sortira de tes entrailles[11]... »

Voilà pourquoi on termine la Birkat Haavot par : « Béni sois-Tu, Éter-nel, bouclier d'Avraham. » D.ieu récompensa son effort pour Le découvrir, et lui donna la capacité de transmettre sa foi à ses descendants. Nous le constatons d'ailleurs : après avoir abandonné le judaïsme, beaucoup de juifs finissent par retrouver la foi. C'est que l'étincelle de la foi d'Avraham est restée à jamais intacte dans l'ADN de leur âme. D.ieu étant le bouclier de cette étincelle, elle ne peut que rejaillir à nouveau.

[1] Béréchit 12,1-2. [2] Rambam, Rambam, Avoda Zara, 1,1.

[3] Malakhi 1,11 ; voir Menakhot 110a.

[4] Midrach Hazit, Chir Hachrim Rabba, 1,58; Ramban, Ki Tissa. 30,23.

[5] Rambam, Avoda Zara, 1,1. [6] Pessahim 117b; Rachi.

[7] Berakhot 34b [8] Pessahim 117b; Rachi.

[9] Bamidbar Rabba 15,14; Rachi, Béréchit, 14,17.

[10] Béréchit 14,19-20. [11] Béréchit 15,1-4.



Pour aller plus loin

Yaacov Guetta

1) À quel bienfait créé par Hachem, Avraham est-il comparé ? Quel verset de notre Sidra y fait allusion, et de quelle manière ?

2) À propos de l'expression "lémaâne yitav li ba'avourekh" (12-13), Rachi rapporte : «Yiténou li matanote!» Comment Avraham peut-il chercher à recevoir des cadeaux, alors qu'il est écrit dans Michlé (15-27) que : «Soné matanote y'hyé ! » ?!

3) Qui fut le 1^{er} Nassi (Roi, empereur) goy de couleur (noire) de l'histoire ?

4) Il est écrit (14-20) : «Vayitène lo maàsser mikol ». Qui donna la dîme, et à qui lui donna-t-il ?

5) À quel enseignement fait allusion le verset (14-21) déclarant : « Tène li hanéfech, véharékhouche, ka'h lakh » ?

6) Selon une opinion de nos sages, quel conseil précis Mamré donna à Avraham au sujet de la Mitsva de la Brit Mila ?

| Ville | Entrée | Sortie |
|------------|---------|---------|
| Jérusalem | 16 : 08 | 17 : 22 |
| Paris | 17 : 00 | 18 : 08 |
| Marseille | 17 : 03 | 18 : 05 |
| Lyon | 16 : 59 | 18 : 03 |
| Strasbourg | 16 : 40 | 17 : 47 |



La Question

G. N.

Dans la paracha de la semaine Hachem affirme à Avraham que celui-ci aura une descendance importante. Ainsi, il le sort à l'extérieur et lui dit : "De la même manière que tu ne peux compter les étoiles, ainsi sera ta descendance." Toutefois, s'il est vrai que la voûte céleste visible comporte une multitude d'étoiles, il n'en demeure pas moins que celles-ci ont pu tout de même être référencées et ce dès l'antiquité et cela démontre donc bien qu'elles étaient

dénombrables.

De plus, si nous admettons que dans l'absolu, il est impossible de quantifier les étoiles, en ce qui concerne le peuple d'Israël nous voyons bien qu'à plusieurs reprises celui-ci fut recenser. Comment pouvons-nous donc comprendre cette comparaison ?

Le **Keli Yakar** répond que lorsque Hachem fit sortir Avraham, il faisait plein jour, comme il est écrit quelques versets plus loin : "Et ce fut quand le soleil vint" (à décliner comme l'explique Rachi), cela démontre bien qu'avant

cela, il faisait jour. Dès lors, nous comprenons le sens littéral de l'annonce de Hachem : aussi vrai qu'en plein jour tu ne peux décompter les étoiles qui sont pourtant bien présentes, ainsi sera ta descendance.

Cependant, puisque l'impossibilité de compter n'est pas due à leur nombre mais à la lumière qui les entoure, il en va forcément de même en ce qui concerne Israël où ce n'est pas le nombre qui n'est pas quantifiable mais leur qualité intrinsèque de par la lumière intense qui les entoure.





Est-il obligatoire de manger du pain lors de la Séouda Chelichit ?

- Selon certains, il sera impératif de consommer du pain, comme les autres repas de Chabbat (ainsi qu'il en ressort du traité Chabbat 117b) [Rambam 30,9 ; Roch Soucca 2,13 ; Tour au nom de Ri ; Ba'h 291,5].

- Selon d'autres, on pourra s'acquitter de "Miné Targuima" (ainsi qu'il en ressort de Soucca 27a). Selon certains, cela signifie qu'on pourra se suffire de fruits [Rachi (Pessa'him 107b) ; Rabbenou Tam (Sefer Hayachar 70,4) ; mais d'autres expliquent que cela fait référence à des aliments plus importants comme du poisson/viande [Tossefot Soucca 27a] et d'autres expliquent qu'il s'agit uniquement d'aliments à base des 5 céréales [Meiri (Brakhot 49b) qui inclut aussi les 7 fruits ; Tour 291 (et de préférence ce qu'on appelle Pat Habaa Bekissanine car ces aliments sont appelés Pat (Ktsot Hachoulhan 92,3)].

En pratique le Choul'han Aroukh 291,5 rapporte les différents avis et retient a priori l'opinion du Rambam à savoir qu'il faut faire Motsi (Voir le Aroukh Hachoul'han 291,12 qui critique vigoureusement ceux qui ne respectent pas cette Halakha). C'est pourquoi, on fera en sorte de prendre le repas du Chabbat midi assez tôt a priori avant 'Hatsot comme la Halakha l'indique (Rambam 30,9 ; Aroukh Hachoulhan 288,2 ; Or Letsion 21,4) et sans non plus se remplir trop l'estomac de manière à manger plus de "Kabetsa" de pain, ou tout au moins Kazayit. Si cela n'a pas été respecté et que l'on n'arrivera pas à consommer cette quantité de pain (si ce n'est en se forçant) alors on s'appuiera sur le second avis.

Il est à noter qu'il sera préférable de couper le repas de Chabbat midi en 2 plutôt que s'appuyer sur le second avis. C'est-à-dire que l'on fera Motsi en mangeant Kabetsa de pain avec des salades (idéalement avant 'Hatsot) en récitant à la suite le Birkat puis faire une légère interruption et enchaîner avec le repas principal en réalisant de nouveau la netila/ Motsi (plus de Kabetsa). Et ce repas sera alors considéré comme la Seouda chelichit si l'heure de Min'ha est déjà arrivée (soit 30' après 'Hatsot)[Voir Beth Yossef/Ch. Aroukh 291,3 (et le fait de ne pas avoir fait Min'ha n'est pas un vrai souci (Ch.Aroukh 291,2)]



1) À la pluie ! La guématria de l'expression «Lekh Lékh» (100) additionnée à celle du nom de « Avram » (243) est égale à la guématria du mot « guéchème » (343) : "La pluie". Hachem déclara à Avraham (12-1) : «En restant dans ta terre natale, tu ressembles à la pluie enfermée dans un nuage (et dont personne ne profite). "Ce n'est qu'en quittant ta terre" (lekh lékha méartssékha), que (tout comme la pluie sortant du nuage) "tu deviendras une source de bénédiction" pour le monde (véhéyé bérakha) » ; à l'instar de la pluie qui, en arrosant les champs, fait pousser et "grandir les récoltes et tous les végétaux" (vaagadéla chémékha). Les "Soferi Tévote" des termes « véesseska légoy gadol » (12-2) forment le terme « kéli », mot dont les lettres sont les initiales de : "Cohen, Lévy, Israël", et dont la guématria (60) fait allusion aux 60 myriades (c'est-à-dire: 600000) d'hébreux qui descendent d'Avraham. ('Hida, Sefer "Midbar Kedmote", maarékhète alef, ote youd)

2) Le "Smâ" (Rav Yéhoshoua Vlak hacohen Katz zatsal) enseigne ('Hochène Michpate, Simane 249, Saïf Katane 4) que la raison pour laquelle celui qui n'aime pas recevoir de cadeaux vivra longtemps, réside dans le fait que l'homme aimant (et cherchant) à recevoir des "matanote" d'autrui, veillera toujours à flatter les gens (pour trouver grâce à leurs yeux et obtenir ainsi toutes sortes de faveurs : Argent, piston, cadeaux...) en prenant bien soin de ne jamais leur faire de remontrances sur leurs mauvaises actions. Or, Rachi enseigne (Sanhédrine 75) que nous n'avons pas la Mitsva de faire des remontrances aux goyim ! Voilà pourquoi Avraham accepta volontiers de recevoir des cadeaux venant des Egyptiens (car il n'était nullement tenu de leur faire des remontrances sur leurs mauvaises actions). (Hagaon mitéchivine, Rav Dov Bérich Videnfeld zatsal)

3) Nimrod (le grand-père de Hagar) "hakouchi". (Béréchit Raba, 42, 4)

4) Selon Rachi, c'est Avraham qui la donna à

Malki Tsédek (Chem, le fils de Noa'h). Cependant, selon le "Tour Haaroukh" et le Sefer "Tossefote Hachalem", c'est le contraire. En effet, leur opinion s'appuie sur un enseignement du traité Nédarim (32) déclarant que la Kéhouna fut retirée à Malki Tsédek, pour être attribuée à Avraham, lorsqu'il bénit ce dernier avant de bénir Hachem (14-19). D... sanctionna donc Malki Tsédek, et donna alors à Avraham le titre de Cohen (le rendant ainsi apte à recevoir le maasser). (Sefer "Yaârfou tal" du Rav Yossef Halévi Lévine Chlita)

5) Selon le Zohar (Zohar 'hadach p.42), le Roi de Sodom fait allusion au Yetser Hara. Or, voilà ce que ce dernier argumente à chaque Ben Israël (incarné par Avram dans notre verset) : « Tène li hanéfech ! », autrement dit: « Donne-moi ton âme, ainsi que celle de chacun de tes frères juifs, et ne cherche pas ainsi à les bonifier par le Limoud Hatorah et la pratique des mitsvot ! » ; « véharékhouche, ka'h lakh ! », autrement dit : « Prends et occupe-toi plutôt de poursuivre les biens matériels et les vanités de ce monde (qui sont en vérité, si l'on réfléchit un tant soit peu, aussi insignifiants que «'houte vessérokh naal»: "Un simple fil, et un lacet de chaussure") ». (Sefer "Haotsar" sur la Torah du Rav hamékouba Benayahou Chemoueli Chlita)

6) Avant de se circoncire (avec le concours et l'assistance de Hachem, comme nous l'apprenons du verset (9-8) de Né'hémia : « Oukhrote imo habérite », et non « oukhrote lo habérite »), Avraham fit d'abord la Mila à de nombreux enfants, mais ces derniers moururent des suites de cette douloureuse opération ! C'est alors que Mamré comprit (et là fut son conseil) que l'expression redondante de D... (17-13) : « himol yimol » impliquait plutôt que Avraham fasse d'abord lui-même la Mila (dans un premier temps), pour pouvoir ensuite la faire aux autres (sans que ces derniers risquent la mort) (Roch sur la Torah, "Hadar Zékénim" mibaalei Hatossefote)



Réponses

N°407 Noa'h

Enigmes

1) Quand disons-nous que 1 vaut plus que 9?

Un homme préfère un Kav qui vient de lui que 9 de son ami (baba Metsia 38a)

2) Vous avez un ami qui ne peut s'empêcher de parier sur tout et rien. Un jour il vous propose le pari suivant : "Cet annuaire contient la liste de toutes les communes de France, avec leur nombre d'habitants. On ouvre le livre au hasard, on pointe au hasard sur une commune et on regarde le nombre de ses habitants, et plus précisément, le premier des chiffres composant ce nombre. Si ce chiffre est supérieur ou égal à 5, je t'offre un repas dans un restaurant 3 étoiles, sinon c'est toi qui régales. Vous pariez ou non?

Mieux vaut ne pas parier. Bien que l'inverse semblerait évident car vous avez 5 chiffres en votre faveur contre seulement 4 pour votre ami, dire que chaque chiffre a la même probabilité d'être le premier est faux. En réalité, plus un chiffre est petit, plus il a de chance de figurer en tête d'un nombre. Cette particularité est connue sous le nom de "loi de Benford". La probabilité qu'un nombre commence par n est égale à Log(n+1) - Log n, Log étant le logarithme décimal.

3) Quelle Massekhet de Michna retrouvons-nous dans la Paracha? Kinim

קנים תעשה את התיבה

(T,ו)

4 images une Mitsva

Il s'agit des interdits du nazir !

Dans l'image 1, nous voyons des raisins secs, car le nazir n'a pas le droit d'en manger.

Dans l'image 2, nous voyons un cimetière, car il n'a pas le droit d'y entrer.

Dans l'image 3, nous voyons la lune, car lorsqu'un nazir le devient, c'est pour 30 jours (sauf s'il précise un temps)

Dans l'image 4, nous voyons un homme se faire couper les cheveux, ce qui est interdit pour un nazir.



Rébus : Va / Ti / Malle / ÉA / Arrêt / Ts' / Rat / Masse



Or'hot Yocher

Yonathan Haik

La vérité (2)

Dans le traité Sanhédrin, il est affirmé que ceux qui disent la vérité ne meurent pas avant l'heure qui leur est destinée[1]. On y raconte l'histoire de Rav Tavoumi, qui se rendit dans une ville appelée « Koushta », où tous les habitants s'attachaient à la vérité et ne dérogeaient jamais à leurs paroles. En récompense de leur intégrité et de leur refus de mentir, Hachem les bénissait en leur accordant de ne jamais mourir prématurément. Rav Tavoumi s'installa dans cette localité, épousa une femme de cette contrée et eut avec elle deux fils. Un jour, tandis que son épouse se lavait les cheveux, une voisine frappa à la porte et demanda à Rav Tavoumi si sa femme était présente. Il réfléchit : « Il serait déplacé et impoli de dire la vérité dans cette situation. » Il répondit donc : « Ma femme n'est pas à la maison. » Selon le traité de Baba Metsia, il est permis de modifier la

vérité dans certains contextes pour préserver la pudeur, comme l'explique Rachi[2]. Néanmoins, après cet écart, les deux fils de Rav Tavoumi moururent. Les habitants de la ville, attristés et intrigués, vinrent le voir et lui demandèrent des explications. Lorsqu'il leur confia les circonstances, ils lui dirent : « Nous te supplions, quitte notre ville et ne provoque la plus de décès parmi nous. » Le Sefer Hassidim[3] précise que «quiconque s'attache à la vérité et refuse de penser ou de prononcer des mensonges, verra toutes ses pensées et paroles se réaliser », et elle sera accomplie pour toi »[4]. Cela signifie que celui qui s'efforce de ne jamais mentir sera exaucé dans ses vœux. Rav Tavoumi, de même qu'il veuille à la bénédiction de Hachem, ne se préoccupa pas de la vérité dans cette situation. Il réfléchit : « Il serait déplacé et impoli de dire la vérité dans cette situation. » Il répondit donc : « Ma femme n'est pas à la maison. » Selon le traité de Baba Metsia, il est permis de modifier la

[1] Sanhédrin 97a. [2] Baba Metsia 23b.

[3] Sefer Hassidim, nouvelle édition, section 1195.

[4] Ivoy 22,28.



La Michna Moed katane

Perek 3 : Michna 1 :

Intro : Il est interdit de se raser pendant 'hol hamoed, pour que les gens fassent l'effort de se raser avant Yom Tov, en l'honneur de la fête.

Q : Y a-t-il des autorisations de se raser pendant 'hol hamoed ?

R : Oui. Celui qui pendant 'hol hamoed : 1) revient d'un endroit lointain, 2) sort de captivité, 3) sort de prison, 4) était en nidouy (quarantaine) et les sages l'en ont fait sortir, 5) a été délié de son neder par un sage de se raser, 6) était nazir et a fini, 7) était metsora et s'est purifié.

Michna 2 :

Intro : De la même manière qu'il est interdit de se raser (voir Michna 1), les sages ont interdit de laver, afin que l'homme prévoie des habits propres pour la fête, sans attendre 'hol hamoed pour laver.

Q : Y a-t-il une dérogation pour laver ses habits ?

R : Celui qui pendant 'hol hamoed : 1) revient d'un endroit lointain, 2) était captif, 3) sort de prison, 4) était en nidouy, 5) a été délié de son neder.

6) On pourra également laver les serviettes des mains, celles des coiffeurs, ou des laveries.

7) Les zavim, nidot, les femmes qui ont accouché et tous ceux qui sortent d'une impureté quelconque, auront le droit de laver leurs habits, pour tous les autres, c'est interdit.



Vécu de l'intérieur : Yéhochoua

Moché Uzan

Précédemment dans Yéhochoua

La bataille contre Ay qui s'annonçait facile s'est finalement transformée en tragédie, puisque 36 hommes sont morts, le coupable n'est autre que Akhane de la tribu de Yéhouda, qui s'est servi dans le butin de Yéri'ho, ce qui était contraire à l'ordre de Yéhochoua, il fut lapidé pour avoir transgressé le Chabat (jour où il a récupéré le butin). Retournons à l'entrée de la ville d' Ay.

Hachem : Maintenant que le butin a été brûlé, retourne à Ay et tu la vaincras, comme tu l'as fait pour Yéri'ho. Cependant, vous garderez le butin pour vous, cette fois-ci.

Yéhochoua : Nous allons repartir en guerre contre la ville d' Ay, Hachem nous assure cette fois la victoire. Voici comment nous procéderons, 5000 hommes resteront cachés entre Beth-El et Ay et ils sortiront lorsque je leur ferai signe avec ma lance et ils brûleront la ville, les autres viendront avec moi.

Réouven : Venez, on reste au contact de la ville pour bien percevoir la lance de Yéhochoua.

Chimon : Vous savez ce que Yéhochoua va faire ?

Gad : Il n'a pas dit quel était le plan de son côté, mais je les ai vus aller vers la

ville.

Dan : Vous entendez ce bruit ?

Chimon : On dirait que la ville d' Ay a vu l'autre partie de notre peuple.

Gad : Regardez ! Ils courent à leur poursuite.

Réouven : Préparez-vous à voir apparaître la lance !

Gad : C'est bon, Dan ! Préviens derrière nous qu'on peut y aller ! Il faut brûler toute la ville.

Chimon : Il les a attirés hors de la ville, pour qu'on la brûle tranquillement. Plutôt sympa comme plan.

Réouven : Je prends un groupe pour rejoindre Yéhochoua et les attaquer par derrière.

Dan : Allez ! Brûlez tout, qu'il ne reste plus rien de cet endroit.

La fumée et l'odeur de brûlé' commença à planer et les gens d' Ay se retournèrent pour constater les dégâts...

Chimon : Regardez ! Ils se retournent pour essayer de revenir, allons les attaquer maintenant aussi que la ville est brûlée.

La ville d' Ay fut vaincue, ses habitants éliminés, son roi pendu...

Yéhochoua : Merci Hachem pour cette éclatante victoire, la désillusion est loin derrière nous.



Nefech Ha'haim

Moshé Brand

Le "Nefech Ha'haim" s'étend sur le concept fondamental selon lequel les actions de l'Homme influencent également les sphères supérieures.

Il cite les paroles de notre maître David : "Hachem est ton ombre à ta droite" (Tehilim 121,5), expliquant que Hachem se comporte avec l'homme, pour ainsi dire, comme l'ombre de l'homme. Si une personne tourne à droite, son ombre tourne à droite, et si elle tourne à gauche, l'ombre fait de même, et ainsi de suite. Il rapporte que le Midrach interprète ainsi le verset « Ekyeh Asher Ekyeh » : comme tu seras avec Moi, je serai avec toi (Chemot 3,14).

De même, le Midrach explique le verset que nous avons cité : comme une ombre, si tu lui souris, elle te sourit, et si tu pleures, elle pleure. Ainsi, Hachem se comporte avec toi. Selon cette notion, il explique le sujet des chérubins.

Chapitre 8

La Guemara (Baba Batra 99), traite de la question des chérubins dans le Michkan et le Temple. Le verset dans le livre des Chroniques[1] concernant les chérubins que le roi Salomon a fait pour le Temple dit : " Les ailes de ces chérubins avaient une envergure de vingt coudées; quant à eux-mêmes, ils se tenaient debout sur leurs pieds, la face tournée vers l'édifice...".

Concernant les chérubins du Michkan, il est écrit dans la Paracha Terouma[2]: «Et leurs visages étaient tournés l'un vers l'autre ».

La Guemara relève une différence entre les versets : dans un cas les chérubins sont tournés l'un vers l'autre, et dans l'autre regardent vers l'édifice. Elle explique que si Israël fait la volonté d'Hachem, les Chérubins se tournent l'un vers l'autre, et sinon, à D.ieu ne plaise, ils se tournent vers l'édifice. Cela signifie que les Chérubins symbolisent le lien entre Israël et leur Père céleste, et que l'attitude du Saint béni soit-Il envers eux dépend de leur propre comportement.

[1] Chroniques II. Chapitre 3, verset 13 [2] Chemoth. Chapitre 25, verset 20.

Résumé de la Paracha

Montée 1 : Avraham quitte 'Haran pour aller en terre de Kénaan sous l'ordre d'Hachem. Arrivé en Israël, le pays est frappé de famine, il descend donc en Egypte. Il passe un pacte avec Sarah, comme quoi elle est sa sœur.

Montée 2 : Sarah est prise par Paro. Ce dernier ainsi que son palais sont frappés par un ange sous l'ordre de Sarah. Paro réprimande Avraham pour son mensonge et il est accompagné vers la sortie. Avraham s'installe dans le Sud d'Israël. Il retourne vers Beth Kel, enrichi.

Montée 3 : Lot permit à ses bergers de se servir dans les

champs des Kénaanéens, puisqu'il était l'héritier d'Avraham et que la terre lui sera donnée. Ce "vol" provoque la séparation. Lot choisit de s'installer à Sédom. Hachem demande à Avraham de marcher dans la terre de Kénaan car elle lui sera donnée.

Montée 4 : La guerre éclate entre les 4 rois et les 5 rois (parmi eux Sédom). Ces derniers perdent et Lot est prisonnier. Avraham va ensuite l'emporter contre les 4 rois et récupérer les prisonniers et les richesses. Malki Tsédek roi de Chalem (Chem le fils de Noa'h selon le Midrach) bénit Avraham.

Montée 5 : Avraham donna une part du butin à ses 318

"soldats" et rendit le reste au roi de Sédom. Hachem promet à Avraham une grande descendance.

Montée 6 : Hachem établit avec Avraham la fameuse alliance de "ben habétarim". Il lui annonce également l'exil égyptien. Avraham se marie avec Hagar, elle tombe enceinte puis commença à prendre Sarah de haut. Sarah la renvoya. L'ange la rencontra et la bénit. Ichmaël naquit. Avram s'appelle dorénavant Avraham.

Montée 7 : Hachem ordonne à Avraham de faire la Mila à 99 ans. Il lui énonce les différentes lois concernant cette Mitsva. Avraham s'exécute et fait la Mila à toute sa maison.



Enigmes

ne se trouve dans la même rangée, colonne ou diagonale.

Vous avez trouvé une solution ? Alors maintenant essayez de faire en sorte qu'il n'y ait pas trois pions alignés dans n'importe quelle direction.

3) Un fils de Jacob est mentionné à deux reprises dans la paracha.

Lequel, et où ?

1) Réouven emprunte à Chimon 100€ et lui rembourse 125€ et ce n'est pas Ribbit, comment est-ce possible ?

2) Ce problème se traite avec 8 pions et un damier de 8*8 (un échiquier).

Il faut placer les 8 pions sur le damier de façon qu'aucun d'eux

Aire de jeux

Jeu de mot

Lorsqu'un homme renie la vérité à plusieurs reprises, on peut parler de mauvaises fois.



Echecs

Les blancs gagnent en 3 coups



4 images

Une Mitsva

Quelle Mitsva (lo taassé) se cache derrière ces 4 images ?



Rébus





La force d'une parabole

Jérémy Uzan

Depuis plus de 10 ans, sous l'impulsion du grand Rabbim d'Afrique du Sud le grand Rabbim Warren Goldstein, le chabbat Vayéra (donc chabbat prochain) est choisi pour marquer le Chabbat mondial.

Cet événement rassemble des centaines de communautés à travers le monde pour "célébrer" le Chabbat et ainsi le (re)découvrir ou le faire découvrir. Notre propos s'inscrit donc cette semaine dans cette dynamique.

La Guemara dit (Betsa 16a) que notre parnassa de toute l'année est fixée à Roch hachana sauf concernant les dépenses liées à 3 mitsvot : le Chabbat, le Yom tov et l'étude de la Torah des enfants. Ainsi, les frais nécessaires à ces 3 mitsvot ne sont pas décomptés du budget global.

Quel est le sens de cet enseignement ? A quoi bon fixer un budget pour ensuite lui ajouter des exceptions ? De plus, pourquoi spécifiquement ces 3 mitsvot là ? Auraient-elles peut-être un point commun ?

Essayons d'y voir plus clair au moyen d'une parabole.

Un certain pays vivait autrefois dans une certaine sérénité. Un jour, une brutale épidémie éclata et se propagea rapidement dans la population. N'ayant pas encore de remède efficace contre ce nouveau virus et ce dernier pouvant être mortel, le gouvernement de ce pays décida d'assigner toute la population à résidence pour tenter de freiner la propagation. Cette mesure entraîna de

fâcheuses conséquences. Les commerces étant fermés et les habitants ne pouvant aller travailler, c'est toute l'économie du pays qui s'en trouva ébranlée. Le gouvernement décida alors de mettre en place une politique du "quoi qu'il en coûte", c'est-à-dire que l'état prendrait en charge le coût des dépenses liées à ce fléau. Certains tentèrent de s'opposer à ces décisions car selon eux, il fallait garder un budget équilibré et pragmatique pour l'avenir du pays, mais on leur répondit : "Lorsque c'est toute la survie du système qui est en jeu, il n'est plus possible de s'arrêter à une logique simplement comptable. Sauver le pays de la faillite nécessite un investissement sans limite."

Ainsi, la Guemara de Betsa nous cite 3 mitsvot qui sont primordiales pour la survie de notre identité. Alors que les fêtes sont le lien de l'homme avec son passé, l'étude des enfants marque le lien avec le futur. Ces 2 impératifs sont les garants de la transmission de notre héritage millénaire.

Le Chabbat quant à lui reste le symbole d'une pratique vivante et pérenne. Le Hafets Haïm comparait ainsi le Chabbat à l'enseigne d'un magasin. Lorsqu'on voit un magasin fermé, on ne peut savoir s'il est fermé temporairement ou s'il a fait faillite. Par contre, si l'enseigne a été retirée, il faut craindre que la fermeture soit durable. Ainsi, même si la parnassa d'un homme est fixée à Roch hachana, lorsque cela touche à la vitalité et à la survie de notre identité, les dépenses nécessaires ne sont plus comptabilisées ni limitées.

Léïlouy Nichmat Yaacov ben Esther



Comprendre Rachi

Mordekhai Zerbib

« Hachem dit à Avraham : Va pour toi de ta terre, de ton pays natal et de la maison de ton père, vers la terre que Je te montrerai » (12/1)

Rachi pose la question : "de ta terre" : mais voilà qu'à la fin de parachat Noa'h, la Torah dit qu'Avraham est déjà sorti de sa terre (Our Kasdim) avec son père et qu'ils sont arrivés à 'Haran !?

Rachi répond : Hachem dit à Avraham : Bien que tu sois déjà sorti de ta terre (Our Kasdim), ne reste pas à 'Haran mais éloigne-toi encore plus de ta terre (Our Kasdim) et sors de la maison de ton père ('Haran).

Également, dans paracha 'Hayé Sarah : « Hachem, D.ieu du ciel, qui m'a pris de la maison de mon père et du pays de ma naissance... » (24/7)

Rachi écrit : « La maison de mon père : 'Haran. Du pays de ma naissance : Our Kasdim » Il ressort de Rachi qu'Avraham est né à Our Kasdim.

Le Ramban demande : Voilà qu'Avraham dit à Eliezer d'aller prendre une femme pour Yits'hak « seulement vers ma terre, vers mon lieu de naissance... » (24/4) donc selon Rachi, Avraham ordonne à Eliezer d'aller prendre une femme pour Yits'hak à Our Kasdim. Or, dans les faits, Eliezer est allé à 'Haran !? Comment est-ce possible qu'Eliezer ait désobéi à Avraham ?

Le Ramban explique différemment de Rachi : Avraham est né à 'Haran, ensuite il est parti avec son père s'installer à Our Kasdim. Puis, après le miracle de la fournaise ardente à Our Kasdim, Avraham avec son père retournèrent à 'Haran, lieu de naissance d'Avraham et c'est là-bas que Hachem dit à Avraham "Lekh Lékh".

On pourrait proposer d'expliquer Rachi ainsi (inspiré du Mizra'hi) : Térah a eu 3 enfants : Avraham, Na'hor et 'Haran. 'Haran étant déjà néfart, il ne reste que Na'hor.

La volonté d'Avraham est de marier Yits'hak à une fille de sa famille. En effet, à la fin de parachat Vayéra, comme Rachi l'explique, après la Akédât Yits'hak, en revenant du Har Hamoria, Avraham pensait à marier Yits'hak et juste à ce moment-là, Hachem annonça à Avraham que dans la famille de son frère Na'hor est née une fille du nom de Rivka.

Avraham, ayant bien compris l'allusion de Hachem, décida d'envoyer Eliezer chez la famille de son frère Na'hor. Mais où habite son frère Na'hor? Étant donné qu'à la fin de parachat Noa'h, le passouk dit : « Et Térah prit Avram...Lot...Saray... et sont sortis de Our Kasdim...et sont arrivés à 'Haran... » (58/31), sous-entendu que Na'hor, n'étant pas cité dans le passouk, serait resté à Our Kasdim. C'est pour cela qu'Avraham dit à Eliezer d'aller à Our Kasdim car pour Avraham c'est là-bas qu'habite son frère Na'hor. Eliezer a bien compris qu'Avraham désire qu'il aille chez sa famille, chez Na'hor son frère, comme il le lui dit "...de la maison de mon père... et tu prendras une femme pour mon fils là-bas" (24/7)

Ainsi, le désir profond d'Avraham c'est que Eliezer aille chez Na'hor, et s'il lui a indiqué Our Kasdim, c'est juste parce qu'il pensait que son frère Na'hor habitait toujours à Our Kasdim mais en réalité Eliezer a bien compris qu'Avraham veut qu'il aille chez Na'hor. C'est pour cela qu'il est écrit : « ... Il (Eliezer) s'est levé et est allé...vers la ville de Na'hor » (24/10) et sur son chemin, Eliezer apprit que Na'hor habitait à présent à 'Haran.

On pourrait ajouter trois arguments allant dans le sens de Rachi :

1. Fin parachat Noa'h : « ...Térah enfanta Avram, Na'hor et 'Haran... », sous-entendu qu'ils sont tous nés au même endroit, et le passouk continue « 'Haran meurt du vivant de son père, Térah dans sa ville natale Our Kasdim » (11/27-28)
2. Comment après être sorti de sa ville natale, serait-il encore dans la maison de son père ? Mais selon Rachi, Avraham est déjà sorti de sa ville natale avec son père, on comprend donc que Hachem lui demande maintenant de s'éloigner plus de sa ville natale et cette fois-ci sans son père.
3. Si Avraham est encore dans sa ville natale comme l'avis du Ramban, il aurait été à priori plus approprié de dire « Tsé (sors) » que « Lekh (va) » alors que selon Rachi, Avraham n'est déjà plus dans sa ville natale, « Lekh (va encore plus loin) » est donc effectivement plus approprié que « Tsé » et ce n'est que sur la maison de son père où il y est encore que comme le dit Rachi il convient de dire « Tsé de la maison de ton père ».

On pourrait conclure en remarquant la puissance de l'importance cosmique d'honorer ses parents au point que bien que Hachem dit à Avraham de partir de 'Haran et donc d'y laisser son père, cela n'aurait pas pu se faire sans que Hachem ne répète en précisant de manière explicite « Tsé de la maison de ton père » (voir Béréchit Rabba 39).

Léïlouy Nichmat Roger Raphaël ben Yossef Samama



La question de Rav Zilberstein

Haim Bellity

Une Hachga'ha photoshopée

Lior est un Juif qui vient de découvrir la magnificence de notre Torah et se rapproche enfin de ses commandements. C'est pour cela qu'il vient un beau jour voir son Rav pour lui poser quelques questions qui lui causent beaucoup de remords. Il y a 20 ans de cela, il possédait dans un des quartiers non-religieux de Tel-Aviv, un joli restaurant grâce auquel il gagnait bien sa Parnassa. Mais comme le restaurant se trouvait dans un quartier où la plupart des gens ne mangeaient pas kasher, il ne trouvait pas de raison de payer une quelconque Kashrout pour son restaurant. La plupart des clients qui poussaient la porte de son établissement ne se souciaient pas de savoir si c'était kasher. Mais au bout de quelques mois, Lior se rend compte qu'il y a tout de même un nombre important de personnes pénétrant son restaurant et ressortant aussitôt après avoir entendu qu'il n'y avait pas de surveillance rabbinique. Lior imagine donc un plan diabolique. Il détient chez lui une photo de lui embrassant la main d'un grand Tsadik, la tête courbée et recevant sa Brakha. Cette photo a été prise lors de la Brit Mila du fils d'un ami à lui alors que le grand sage était Sandak (celui qui porte et tient le bébé lors de la circoncision). Lior ressort la photo et prend contact avec un spécialiste Photoshop. Il lui demande de changer le décor et de faire en sorte qu'il paraisse que la photo a été prise dans son restaurant. La chose faite, Lior encadre le magnifique résultat et le fixe sur le mur face à l'entrée de l'établissement. Depuis lors, à chaque client entrant dans son restaurant et lui demandant s'il détient un certificat rabbinique, Lior lui montre la photo du doigt et lui déclare d'un ton qui ne laisse aucun

doute « tu ne vois pas que même ce grand Tsadik mange dans mon restaurant ». Malheureusement, la ruse a fonctionné auprès de plusieurs clients qui se sont suffi de cette affirmation pour manger chez lui. Lior qui a aujourd'hui fait Techouva se pose plusieurs questions. Comment peut-il réparer le fait d'avoir fait manger des choses non kasher à de nombreux Juifs ? Comment peut-il réparer l'affront qu'il a fait au Tsadik qui a quitté ce monde depuis ? Doit-il aller sur sa tombe et lui demander pardon ? Qu'en pensez-vous ?

Rav Zilberstein répond que vis-à-vis de la première question, il se doit aujourd'hui d'inverser les choses. C'est-à-dire, de faire en sorte que son restaurant soit d'une Kashrout irréprochable mais aussi d'inciter son entourage et tous ceux qu'il rencontre à en faire autant. Quant à la seconde question, le Rav explique qu'il n'y a pas besoin d'aller sur sa tombe mais qu'il doit tout de même réparer le fait d'avoir profité du Rav pour faire trébucher des Juifs simples. (Il est évident qu'on ne peut se suffire de voir le moindre tampon rabbinique (et à plus forte raison une simple photographie) pour consommer un aliment, mais il faudra se renseigner sur la validité de cette Kashrout puisqu'il est connu que certains malfrats utilisent de faux tampons ou se suffisent d'une très mauvaise surveillance). Là encore, il faudra réparer de la même manière, c'est-à-dire en utilisant les écrits ou paroles de ce saint homme pour renforcer ses amis.

En conclusion, Lior devra réparer à contrario de ce qu'il a fait, c'est-à-dire en renforçant le public à manger kasher et en propageant les paroles du Tsadik afin de renforcer le peuple à la Torah et les Mitsvot.

(Tiré du livre *Oupiryu Matok, Béréchit, p. 172*)